

Chantier du 8 juin 2022

NOUVEAU NOUS

**SYNTHÈSE ET
APPRENTISSAGES**



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Commission fédérale des migrations CFM

CONTEXTE ET OBJECTIFS

En juin 2020, la Commission fédérale des migrations CFM a lancé le Programme « Nouveau Nous – culture, migration, participation ». Ce programme encourage les projets participatifs qui reconsidèrent les discours, les images, les histoires et les espaces du « nous et les autres », tout en développant des alternatives. Le nouveau Programme renforce ainsi la participation culturelle, la cohésion sociale et le sentiment d'appartenance polyphonique dans la société suisse de migration. Depuis son lancement, 40 projets ont été évalués positivement dans le cadre de deux mises au concours.

→ projets en cours

La pratique de la participation culturelle dans la société de migration est encore peu établie. Les projets « Nouveau Nous » réalisent donc un travail de pionnier en contribuant à façonner et à développer ce nouveau domaine. Cependant, les innovations en la matière sont également liées à des défis. Ainsi, la plupart des projets ne peuvent pas être clairement attribués à un seul domaine parmi la culture, l'intégration, la socioculture ou la formation. C'est pourquoi les responsables de projets ont souvent du mal à trouver un financement solide. Et comme il n'existe souvent pas de processus, de méthodes ou de discours spécialisés établis, on constate une grande diversité dans les modes d'organisation, les thèmes et les approches.

Le 8 juin 2022, la CFM a organisé un échange d'expériences dans le but d'offrir une plate-forme commune pour les questions, les suggestions et le développement. Les responsables de projets ont eu l'occasion de faire connaissance ; des inputs ont offert des références méthodologiques et professionnelles. Le travail commun a permis de partager les connaissances existantes et de renforcer les réseaux. La CFM quant à elle, a pu appréhender les potentiels et les défis qui se présentent sur le terrain, et comment la stratégie d'encouragement est susceptible d'être développée dans ce contexte.

La rencontre s'articulait autour de trois axes : « méthodes », « représentation » et « financement ». Ils se sont avérés être des thèmes transversaux importants lors du développement du programme et des premières expériences dans l'accompagnement des projets.

PROGRAMME

Le chantier « Nouveau Nous » s'est tenu sur une demi-journée, dans l'aula du PROGR à Berne. Il a réuni quelque 60 participantes et participants représentant 37 projets, trois intervenantes, ainsi que les cinq membres de l'équipe d'organisation de la CFM.

La première heure était dédiée au speed dating entre projets pendant lequel, tour à tour, deux responsables de projets se présentaient mutuellement leur travail pendant 3 minutes. Ensuite, des inputs professionnels sur les sujets « méthodes », « représentation » et « financement » ont été présentés. La pédagogue de théâtre Sinje Homann a proposé un tour d'horizon de sa longue pratique. Izabel Barros, de l'organisation féministe pour la paix, a appelé à ménager un espace pour la représentation de la différence et des expériences marginalisées. Marie Therese Langenstein, spécialiste en fundraising, a présenté à l'aide d'un exemple comment les mesures de financement peuvent cibler différents domaines d'encouragement.

Dans le cadre d'ateliers qui ont suivi la pause-café, les participantes et participants ont évoqué et discuté les défis et les pistes de solution pour les trois thèmes du chantier. Enfin, un apéritif dans la cour du PROGR a permis un échange décontracté entre les participants du chantier « Nouveau Nous ».

Les débats sur les défis et les solutions proposées dans le cadre du chantier « Nouveau Nous » constituent la base des apprentissages relatifs aux trois questions suivantes :

Quelles sont les méthodes utilisées dans la pratique de la participation culturelle ?

Comment représenter la polyphonie et l'élaborer d'égal à égal ?

Comment financer les projets de participation culturelle ?

QUELLES SONT LES MÉTHODES UTILISÉES DANS LA PRATIQUE DE LA PARTICIPATION CULTURELLE ?

Contexte

Le travail effectué dans les projets axés sur la participation se base sur différentes méthodes, notamment celles issues des *community & social arts*, de l'éducation culturelle ou de l'animation socioculturelle. Le point commun étant que des expertes et experts du quotidien ainsi que des professionnelles et professionnels y créent une expression culturelle commune. La discussion dans les ateliers a mis en évidence le fait que les relations sociales et la construction d'un sentiment de communauté polyphonique jouent un rôle central dans ces processus.

Défis

Manque de continuité : les projets de participation culturelle ont un début et une fin. Cette cadence entrave la continuité. Un projet arrivé à son terme peut aussi signifier une fin douloureuse ou une interruption des relations et des communautés.

Maintenir la motivation : les membres d'un projet sont souvent occupés en dehors du projet, avec leur famille, le travail, l'école - ou des démarches administratives. Il est ainsi difficile de maintenir la motivation et la dynamique dans les projets.

Beaucoup de travail émotionnel : comme les relations sociales et le vécu jouent un rôle important, la frontière entre projet, amitié et solidarité n'est pas toujours bien définie. Cela peut entraîner de fausses attentes, de la frustration, mais aussi une surcharge de travail.

Solutions proposées

Mettre le travail relationnel au centre : lorsque le travail relationnel est au cœur du contenu, de la créativité et de la méthode, la communauté et les processus peuvent être « mieux vécus » après la fin du projet. Pour ce faire, il faut si possible travailler de manière processuelle, flexible et empathique, plutôt que de ne voir « que » le produit.

Offrir un cadre dans un espace social : des lieux concrets peuvent offrir un cadre permanent ou temporaire pour renforcer la continuité et le sentiment de communauté d'un projet.

Des objectifs transparents : dans le cadre d'un projet, il est important de faire preuve de transparence en matière d'objectifs, de besoins, d'attentes et de ressources de tous les participants. C'est sur une telle base que des objectifs communs peuvent être formulés et poursuivis.

COMMENT REPRÉSENTER LA POLYPHONIE ET L'ÉLABORER D'ÉGAL À ÉGAL ?

Contexte

La société suisse de migration est façonnée par la solidarité et la diversité, mais également par l'inégalité et des formes de discrimination structurelles. C'est pourquoi au cœur de chaque projet « Nouveau Nous », il y a toujours le défi sociopolitique consistant à développer des processus d'égal à égal. Cela signifie qu'il faut prendre en compte les réalités de la vie, qui se distinguent par les expériences de racisme, la nationalité, l'appartenance à une classe sociale ou le sexe, qu'il faut les intégrer et les représenter sur un pied d'égalité.

Défis

Entre collectif et individus, l'équilibre est fragile : les projets rassemblent des rôles, des tâches, des intérêts et des expériences de vie différents. Le défi consiste à former un groupe poursuivant un objectif commun, sans perdre de vue les besoins et les capacités individuels.

Admettre la différence : il convient de créer un cadre pluriel qui permette et reconnaisse les différences, notamment en termes d'expérience du racisme, d'origine, d'appartenance à une classe et de sexe - au lieu de les nier ou de les figer.

Les exigences externes peuvent être contraignantes : les membres et les partenaires du projet, ou même les bailleurs de fonds, représentent souvent des institutions avec des langues, des attentes et des hiérarchies différentes. Il est difficile de ne pas se laisser définir par des exigences externes.

Solutions proposées

Des espaces sûrs et la diversité comme ressource : la diversité dans les projets n'est pas seulement superficielle, elle est incarnée dans les parcours et les corps des participantes et participants.

Il faut des espaces et des processus dans lesquels toutes les personnes peuvent exprimer la réalité de leur vie et la représenter. Pour ce faire, il est possible d'utiliser des méthodes créatives et de faire appel à des spécialistes externes.

Des responsabilités claires : au cours du processus, il est important de définir clairement les responsabilités, les rôles et les tâches. Dans le même temps, il faut des espaces d'échange et de réflexion pour ajuster régulièrement l'organisation en fonction des intérêts et des ressources des membres du projet.

Sensibilisation des partenaires : il est important de sensibiliser les institutions externes à son propre travail. Dans ce contexte, les entretiens informels (par ex. chez les bailleurs de fonds) ou un échange au cours duquel les partenaires découvrent la teneur du projet peuvent s'avérer utiles.

COMMENT FINANCER LES PROJETS DE LA PARTICIPATION CULTURELLE ?

Contexte

Bien que la participation culturelle constitue un axe d'action de la politique culturelle suisse depuis 2016, il y a peu d'offres de financement spécifiques, notamment à l'échelon cantonal et communal. En outre, les organes responsables sont souvent des associations de migrants créées par des immigrés eux-mêmes, des personnes ou des initiatives qui osent la nouveauté au sein de leurs institutions.

Défis

Des compétences mal définies :

la recherche de fonds est marquée par l'expérience consistant à se mouvoir « entre deux chaises ». Les demandes sont souvent ballottées entre domaines de la culture, de l'intégration et du socioculturel.

Des canaux de financement exclusifs :

le fundraising requiert des ressources spécifiques que les responsables de projets – généralement jeunes – n'ont pas. Cela ne concerne pas seulement l'argent et le personnel, mais aussi le savoir-faire et en particulier les réseaux nécessaires.

La pérennité fait défaut : les organismes de soutien ne financent généralement que des projets et excluent les subventions d'exploitation ou structurelles. Pour poursuivre leurs activités, les organismes responsables doivent à chaque fois développer de nouveaux projets, ce qui est coûteux, freine les processus en cours ou les met en péril.

Absence de rémunération des expertes et experts du quotidien : au sein des projets, la transparence et la répartition du budget constituent un défi. Il est fréquent que les personnes non professionnelles (expertes et experts du quotidien) ne soient pas rémunérées, car leur participation n'est pas vue comme un travail, mais comme une intégration sociale. Cela peut conduire à une instrumentalisation et renforcer les inégalités.

Solutions proposées

Communication directe : il est recommandé de rechercher le contact direct avec les bailleurs de fonds. Cela peut concerner les renseignements, mais également une sensibilisation quant au projet.

Nouvelles voies : en matière de fundraising aussi, les nouvelles idées sont les bienvenues. Cela peut concerner le sponsoring par des entreprises ou les campagnes de dons. Cet argent n'est généralement pas lié à un but ou à un projet précis et permet de dégager une marge de manœuvre.

Soutien professionnel : il est possible de faire appel à des professionnelles et professionnels pour lever des fonds. Cela peut se faire dans le cadre d'un mandat ou d'un conseil. L'échange avec d'autres projets peut également renforcer le savoir-faire.

Sensibilisation : un échange local d'expériences entre projets (et éventuellement entre bailleurs de fonds) permet d'accroître le savoir-faire et de sensibiliser les organismes de soutien aux projets locaux de participation culturelle dans la société de migration.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

La bonne ambiance qui a régné lors du chantier et les feedbacks positifs ont confirmé l'importance d'un tel échange d'expériences. En effet :

- Le fait de savoir que d'autres projets sont confrontés à des défis analogues ou ont recours à des solutions alternatives a été un facteur encourageant et une motivation.
- Les actrices et acteurs des projets ont noué des contacts avec des collègues qui seront maintenus, par exemple dans la même région ou dans le même domaine (musée, théâtre, art, etc.).
- Un cadre commun pour le travail culturel en matière de « Nouveau Nous » a vu le jour - voire un sentiment de communauté.

La CFM souhaite intégrer ces enseignements dans sa stratégie d'encouragement :

- Dans le cadre de l'échange institutionnel avec l'Office fédéral de la culture (OFC) et le Secrétariat d'État aux migrations (SEM) - ainsi qu'avec d'autres acteurs clés, la CFM tente de contribuer à améliorer les conditions d'encouragement de la participation culturelle. Les projets peuvent également y contribuer, par exemple lorsqu'ils sensibilisent les autorités locales à leurs besoins en s'appuyant sur leur pratique et leur expérience.
- La CFM continuera à entretenir l'échange d'expériences entre les projets. Des thèmes seront rassemblés pour le prochain « chantier Nouveau Nous ».
- Les offres suivantes proposent un soutien possible pour le développement institutionnel de la participation culturelle, de la diversité et de l'égalité des chances - par les institutions elles-mêmes ou au sens d'une mise en réseau :

Pro Helvetia:

Diversité et égalité des chances dans le secteur culturel

Office fédéral de la culture :

Projets dans le domaine des bases et de la mise en réseau

IMPRESSIONS



Images: CFM